

KATIA LANERO ZAMORA
**CHRONIQUES DES
HÉMISPHÈRES**

II.
LA REINE
DE LA
PLUIE



LES IMPRESSIONS NOUVELLES
Imaginaires

Cet ouvrage est publié
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Mise en pages : Mélanie Dufour

Illustration de couverture : © Dominique Marquès

© Les Impressions Nouvelles – 2013
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

KATIA LANERO ZAMORA

CHRONIQUES DES
HÉMISPHÈRES

TOME II

LA REINE DE
LA PLUIE

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

RÉSUMÉ DU TOME PRÉCÉDENT

À la fin du XXI^{ème} et dernier siècle de l'ère chrétienne, une maladie a décimé les populations du Sud et déferlé vers le Nord comme une vague de mort. Devant le chaos menaçant, les pays les plus riches ont érigé le Mur pour stopper la contamination. Ils ont finalement condamné tous les passages. Les deux Hémisphères se sont oubliées, repliées sur elles-mêmes.

Dans les Grand États du Nord, la vie des citoyens s'est organisée autour de la capitale Urbe. Peu à peu désertées, les autres villes ont fait place à un no man's land de ruines où la nature a repris ses droits, refuge idéal pour les Marginaux, les fugitifs et les hors-la-loi. Tandis que des sociétés clandestines se sont formées dans la Forêt Noire, les Sans-patronymes se sont entassés dans les favelles des banlieues, les seules castes autorisées à vivre dans la ville aseptisée étant les Bien-Nommés et les Nommés.

Au Faso, de l'autre côté du Mur, les Naabas élus par les chefs du village se sont succédés. Dans les villages, les garçons ont grandi selon les lois des Hommes Intègres, les filles étant, quant à elles, écartées de la politique et reléguées au foyer. Les peuples vénéraient les talismans des dieux du Soleil et de la Pluie.

Mais non content de ses richesses, le Nord, sous la direction de la présidente du Conseil d'Administration, Sédaline Binger, a ordonné la réouverture du Mur pour piller les richesses du Sud.

La réouverture du Mur a entraîné des bouleversements au Faso. En échange du Bâton de Saäga, la Compagnie Binger a offert son aide à Sissao pour qu'il accède au trône du Naaba. Une fois le talisman entre ses mains, le Nord a totalement asséché la région et profité de sa position pour exiger de plus en plus de main-d'œuvre en contrepartie de quelques litres d'eau.

C'est alors que notre histoire a commencé, l'histoire d'un garçon du Nord et d'une fille du Sud qui vont s'unir pour combattre l'ordre établi : Caracal et Sagana.

Au Nord, Cham, 5 ans, a été enlevé par son père, l'époux de Sédaline Binger, qui souhaitait l'éloigner du monde surfait de l'Urbe. En route pour Spes, un village d'enfants, Cham et son père ont été séparés par un événement inattendu. Une fois au village, Cham a reçu, comme tous les enfants de Spes, le nom de son animal-totem et est devenu Caracal. Doté d'un don extraordinaire, Caracal s'est connecté à Mangwa, un félin vivant au Sud, le compagnon de Sagana.

Élevée comme un garçon par sa mère qui a tout fait pour la protéger, Sagana a grandi entourée de son frère Abdoulaye et de son meilleur ami Abraham. Les années passant, Sagana est devenue une femme et elle n'a plus pu être tenue éloignée de la prophétie qui pèse sur ses épaules : être la Reine de la pluie. Son destin a définitivement basculé lorsque son village, Zongo, et ses habitants ont été attaqués par les nassoudours suite à l'ordre du Naaba Sissao. Ayant échappé à la rafle, elle est partie avec Mangwa à la recherche de sa famille. Ses pas l'ont menée à Waga, la capitale, où elle a découvert le passé de son père et la Ligue des Étalons, le réseau de résistance contre le tyran Sissao. Avec l'aide de Dini, de Sali, de Moussa et du peuple du

Faso, elle a fait tomber la pluie lors du Bal des Poussières et détrôné le Naaba Sissao.

Tout en assistant à ces évènements par l'intermédiaire de Mangwa, Caracal, accusé par le perfide Aurochs d'avoir blessé sa meilleure amie Shikra, a été exclu de Spes. Ses amis Patou et Phacoch', le voyant dans une situation difficile, ont volé à son secours. Ensemble, ils sont partis à la recherche de l'Attrapes-rêves. Le talisman remis en place malgré de nombreux dangers, tous les enfants totémisés de Spes sont entrés en contact avec leur animal-totem.

Nos trois amis se sont ensuite mis en route vers l'Urbe pour rechercher Shikra, leur amie disparue, mais Caracal a bien compris qu'il devrait bientôt aider Sagana dans sa quête du Bâton de Saäga...

PREMIÈRE PARTIE

1.

La rumeur dit que Sédaline Binger ne dort jamais. Que c'est une droguée du travail. Et que si elle s'adonne à sa profession avec tant d'ardeur et de hargne, c'est parce que, comme ils disent « elle n'a rien d'autre ». Les mauvaises langues affirment : « Avec une acharnée pareille, pas étonnant que le mari ait mis les voiles ! »

D'ailleurs, où allait-il pendant ses longues balades ? Une femme rompue au pouvoir ne peut être qu'acariâtre, ennuyeuse et psychorigide, porter la culotte dans le couple c'est tenter le mari d'aller voir ailleurs. Peut-être s'est-il enfui avec une maîtresse et en prenant son gamin, et ce serait compréhensible.

C'est ce que se répètent les membres du Conseil d'Administration de la Compagnie Binger et leurs mondaines qui passent leur vie à critiquer celle des autres dans les salons les plus huppés de l'Urbe, épluchant les flashes d'information sur le réseau Hygis pour en commenter les conséquences et en inventer les causes. Ils racontent que si Sédaline ne dort jamais, c'est parce qu'elle n'a pas les épaules de son défunt père pour diriger la Compagnie. Quelle tragédie que la mort de son frère Sicaire ! Lui qui était taillé depuis l'enfance pour enfiler le costume de président de son père et gérer l'empire financier de ses ancêtres !

Ils disent qu'elle se shoote à la khale pour tenir bon, pour faire bonne figure parce que, paraît-il, la Compagnie Binger est au bord du gouffre. À cause de la politique socialiste du Gouverneur Sophiste De Vathaire et son obsession d'améliorer la vie du peuple, les contrôles contre l'exploitation des sans-patronymes sont de plus en plus nombreux et ces feignasses reçoivent même des allocations ! Vraiment, les temps ont changé.

CHRONIQUES DES HÉMISPHÈRES

La Compagnie Binger s'effondre et ça se voit : Sédaline a toujours les cheveux laqués, les traits tirés, la peau sèche. Un séjour en balnéo lui ferait le plus grand bien, mais elle n'a pas le temps.

Et le pire, vraiment le pire, raconte-t-on dans les salons, en fin de nuit, c'est qu'il paraît que *depuis*, aucun autre homme n'est entré dans son lit !

Après tout... qui pourrait aimer une Gorgone ?

Si Sédaline Binger avait laissé la présidence de la Compagnie aux mains du Conseil, c'est certain, elle aurait pu vivre la vie mondaine à laquelle elle était préparée. La vie d'une femme du monde. D'une première dame. Elle se serait occupée de son fils et de son mari et ils n'auraient pas eu cet accident !



C'est vrai : Sédaline Binger ne dort jamais.

C'est vrai aussi qu'elle se shoote à la khale.

Toutes les nuits.

Mais ce n'est pas à cause de la Compagnie qu'elle surnage, non.

C'est parce qu'à chaque coucher de soleil, elle se souvient.



Elle sait que si elle s'endort, elle va rêver d'eux, se réveiller en sueur en criant leurs prénoms. Et viendra cet instant où les chimères du sommeil et le fouet de la réalité s'entrechoquent. L'instant où l'espoir s'éteint.

Elle habite dans son bureau en haut de la tour pour éviter de rentrer à la maison, de marcher sur les jouets, de déplacer les maquettes de paysages et de poser les yeux sur les écrans éteints depuis longtemps et qui passaient en boucles des photos de leurs plus beaux instants de bonheur. Ne plus y retourner, c'est ce qui l'aide le plus, avec cette khale, cette khale si bonne.

Comment survivrait-elle sans elle ?

TOME II : LA REINE DE LA PLUIE

Qu'elle la fume, qu'elle l'avale ou se l'injecte, la khale lui permet de ne pas avoir besoin de dormir, de manger ou de boire. Après sa journée de travail, elle s'enferme dans son bureau, s'envoie une ou deux cigarettes à la khale, avale une pilule mauve ou pique dans son avant-bras, c'est selon, puis laisse agir. Quand son esprit s'embrume, elle sort son oscillateur d'humeur personnel de son étui de velours rouge, le pose sur son bureau et règle les mollettes selon son envie : il lui arrive de vibrer d'adrénaline pendant des heures, puis de décider de se plonger dans un océan d'euphorie et de finir par le chagrin. Ressentir ce qu'elle a envie de ressentir et faire barrage aux autres émotions.

Ce soir, Sédaline Binger tourne les mollettes jusqu'à ressentir une onde de bien-être infini, tous ses membres se détendent et elle s'abandonne au cocon chimique et électrique de la drogue, ce lien merveilleux entre le cerveau et la khale, un phénomène que les scientifiques ont baptisé la *patheia* : le pouvoir de manipuler un esprit, un corps, qui révolutionne tout ce que l'on savait jusque là ! Elle s'allonge sur le fauteuil recouvert d'un édredon de plumes et enlève son gros bracelet d'argent. Doucement, elle commence à tanguer. Les draps blancs autour de son corps deviennent des vagues mouvantes.

Elle rêve d'une plage diaphane ourlée de dunes au milieu de laquelle un rocher se dresse. Au sommet, une araignée blanche toise le monde, alors que la violence des vagues augmente et s'acharne sur les dunes. L'araignée blanche reste calme. Elle se sait à l'abri.

Mais lentement, des nuages s'amoncellent, sombres, épais, ils s'entrechoquent dans un bruit de fin du monde. La pluie se met à tomber sans épargner l'araignée perchée sur le rocher. Le niveau de l'eau monte, le ressac se transforme en torrent, l'araignée cherche une issue mais se retrouve prisonnière de son îlot de pierre. Elle tente une danse pitoyable pour nager, mais la pluie s'intensifie, les gouttes sont grosses comme des larmes. L'araignée est emportée par le courant,

CHRONIQUES DES HÉMISPÈRES

manque d'air, boit la tasse, se noie, Sédaline se noie, suffoque et se réveille en sursaut, étouffant un cri en découvrant Elsa Campos, l'une des meilleures scientifiques de la Compagnie Binger, à son chevet.

– Mais qu'est-ce que vous faites là ? crie Sédaline à son assistante sensée être au Bal des Poussières à Waga, en cherchant frénétiquement son bracelet sur la table de nuit, qu'elle repasse à son poignet. L'air passe à nouveau dans ses poumons. Quel effroyable cauchemar !

– Pardonnez cette intrusion Madame Binger, je reviens de Waga avec une horrible nouvelle !

La panique se lit dans les yeux de la scientifique encore froissée dans sa robe de bal.

– La pluie est tombée !

Sédaline étouffe, se met à trembler. Sa gorge se noue. Elle se noie de rage.



– Je vous le demande pour la seconde fois, Professeur Bach : comment cela a-t-il pu arriver ?

Redger Bach déglutit et se sent rapetisser sous les yeux furibonds de Sédaline Binger. Les deux mains posées à plat sur la table en verre de la salle de réunion, elle se penche encore un peu vers lui, féline, prête à le dévorer. Redger Bach n'a jamais été très courageux, n'a jamais prétendu l'être et ce n'est pas ce matin, sous les regards courroucés des membres du Conseil d'Administration de la Compagnie Binger qu'il va prouver le contraire. Hypnotisé par les captures satellites défilant sur les écrans, il tente de balbutier :

– C'est que... il semblerait, enfin, d'après les relevés... Vu la sécheresse du sol, aucune vapeur n'aurait pu se former...

– N'employez pas le conditionnel avec moi, Monsieur Bach, ni votre charabia de savant fou !

Les mots « savant » et « fou » réveillent en lui une vieille blessure du passé, celle des railleries concernant sa thèse

TOME II : LA REINE DE LA PLUIE

consacrée à l'Hémisphère sud, son climat, sa prétendue renaissance, qui lui avait valu d'être la risée de la profession.

– Ce que je veux dire, c'est que... je n'ai pas d'explication scientifique.

– Mais nous vous écoutons, Monsieur Bach, s'il ne s'agit pas de science, expliquez-nous, de quoi s'agit-il ?

– C'est de la magie, crie-t-il malgré lui.

Sédaline fait tourner le dossier de son fauteuil d'une seule main et s'assied en posant son visage sur l'autre.

– De la... *magie* ?

Sa voix transpire l'ironie. Comment a-t-il osé dire une chose pareille ? Il est la risée du Conseil d'Administration. L'assistant de Sédaline Binger, Olav, aux commandes de l'ordinateur, lui lance un regard de pitié. Redger pose les yeux sur Elsa Campos, son dernier espoir.

– Ne regardez pas Mademoiselle Campos, elle ne viendra pas à votre secours.

– Je voudrais l'entendre, ose-t-il tout de même, parce que c'est elle qui y était...

Sédaline le fusille de ses yeux bleus.

– Vous recevez le salaire insultant du Chef de projet *Dominatio per Sitim*, alors même si vous n'y étiez pas, parce qu'hier soir vous jouiez aux cartes avec votre vieille mère malade, c'est vous qui êtes responsable de cette catastrophe !

Sédaline se lève d'un bond, faisant sursauter Elsa Campos, et commande les slides de l'interface du bout du doigt.

– Là ! s'écrie-t-elle. Des humanoïdes en train de patauger !

Slide suivant.

– Et ça, Bach, ce sont des flaques d'eau ! Des *flaques d'eau* !

Et la dernière image, peut-être la plus choquante, glace le sang du scientifique à deux doigts de s'évanouir.

– Les Cascades de Baän-Forah : l'eau a coulé plusieurs heures. D'où venait-elle, toute cette eau ? Votre travail c'est de faire en sorte qu'il n'en tombe plus une goutte sans notre

CHRONIQUES DES HÉMISPHÈRES

accord, ce n'est pas si compliqué ! Alors comment se fait-il, Professeur Bach, qu'il ait plu à Waga ?

La cravate de Redger se met à l'étrangler.

- Je n'en sais rien ! explose-t-il, les bras au ciel.
- Alors peut-être que ceci va vous aider.

Sédaline met en route le dernier slide. L'écran se divise en deux. D'un côté, la caméra de surveillance du Bâton de Saäga et les relevés graphiques de son activité. De l'autre, une créature couverte de boue manipulant la pluie de ses propres mains. Les graphiques montrent des pics d'activité au moment où la jeune créature est à l'apogée de sa danse. Redger se lève, ahuri, et s'approche de l'écran.

- Ce n'est pas possible...

Sédaline crache :

- C'est tout, sauf de la magie !

Elle fait un signe de la tête à Olav. L'assistant s'adresse à tout le Conseil d'Administration.

– Ceci est un jeune humanoïde femelle, d'une quinzaine d'années tout au plus. Yeux bleus, un mètre soixante-six, robuste et endurente, plus musclée que la moyenne. Signe particulier : une blessure récente, presque cicatrisée, à l'intérieur de la cuisse droite. Comme vous le voyez, elle présente un potentiel de *patheia* si élevé qu'elle manipule le talisman à une distance de deux-mille cinq-cents kilomètres. Un cas... exceptionnel.

Sédaline reprend l'attention de toute l'assemblée.

– Je veux que tous vos efforts soient orientés vers un seul et unique objectif : retrouver cette créature et la ramener vivante à la station Héraclès.

Les sourires narquois des cravates du Conseil d'Administration s'effacent.

– Faites jouer tous vos atouts. Vous avez carte blanche et l'immunité diplomatique. Mais qu'on me la ramène, et vite !

La salle de réunion se vide et Sédaline se ronge un ongle en regardant la créature couverte de boue s'avancer vers le balcon naabatique. À ses pieds, un félin. Trop éloigné de la

caméra pour qu'elle puisse voir que quelques cils blancs se perdent sur la frange de sa paupière droite.



LA FORÊT

Les ramures des arbres forment un toit d'où ruissellent de lourdes gouttes de pluie. Caracal se déplace sans un bruit sur le sol mi-végétal, mi-urbain, sur la route des Passeurs qui traverse des villes fantômes aux façades ravalées par la forêt. Ses yeux couleur sables sont fixés sur l'horizon : il doit retrouver Shikra, sa meilleure amie, emmenée à l'Urbe pour s'y faire soigner. Mais Spes est loin de l'Urbe, bien plus loin que la Forêt Noire. Il lui faudra traverser les favelles et entrer dans la ville impénétrable dont il est secrètement issu.

– On est bientôt arrivés ? demande Phacoch'.

Le Passeur qui les guide acquiesce.

– Encore un petit kilomètre environ et on sera à la porte.

Caracal passe en tête :

– Alors ne traînons pas !

Un mouvement dans les broussailles le sort de ses pensées. Il bat des paupières, faisant danser les quelques cils blancs de son œil droit. Il ajuste sa vision. Une forme blanche se débat au pied d'un arbre. Il retient sa respiration. Le temps se suspend dans cet écrin de feuilles frémissantes. Une chouette blanche prise au piège d'un entrelacs de lierre cherche à se libérer sans avoir senti sa présence. Sa patte est en sang, ses ailes semblent brisées et dans les trous de son plumage sale la peau est à vif. Un tapis de plumes blanches est éparpillé autour d'elle. Caracal sent en lui une pulsion de chasseur, mais il résiste à sa nouvelle nature de prédateur. Depuis qu'il a replacé l'Attrape-rêves sur son socle, Mangwa habite en lui et ne le quitte jamais. À l'arrivée de ses compagnons moins silencieux, l'oiseau relève la tête, la pulsion se transforme en décharge, réveille le chasseur. Ils se toisent. Les billes bleues plantées dans les yeux couleur sable de Caracal. Il s'approche en sentant la peur de l'oiseau augmenter.

CHRONIQUES DES HÉMISPHÈRES

L'envie d'attaquer se coule dans ses veines comme un sang chaud et épais. Il respire. Avance sa main. Et dégage délicatement la patte de l'oiseau prisonnier. Sans demander son reste, l'oiseau prend son envol maladroitement et disparaît dans la forêt après quelques coups d'ailes hésitants.

– Waow, s'écrie Phacoch', une chouette des neiges ! C'est rare dans nos régions !

– Plus vous avancerez vers l'Urbe, moins il y aura d'animaux, dit le Passeur.

– Qu'est-ce qu'on va manger ? s'inquiète Patou, ses grandes boucles noires encadrant son visage.

Le Passeur lui adresse un clin d'œil.

– De la viande en boîte de premier choix !

– Pouah !

Caracal attend que son ami le rejoigne et lui emboîte le pas.

– Tu survivras ?

– C'est pas tellement le goût infect de cette bouffe qui me dérange. C'est de manger un animal que je ne connais pas !

Son ton est désespéré.

– J'ai besoin de chasser, avoue Patou. Depuis que je suis lié à mon totem, j'ai besoin de viande !

Il se trouve que l'animal-totem de Patou est un chien des montagnes, Yazoo, gardien d'une famille vivant dans un village caché dans un écrin de neige. Patou se rapproche de jour en jour de la cadette de la famille, et Caracal ne peut que comprendre l'attachement de ce grand gaillard pour une fillette éloignée de lui par des centaines de kilomètres.

– Je ne peux pas manger cette merde en boîte ! J'ai besoin de chasser ! Pas toi ? Tu es le meilleur chasseur qu'il y ait eu à Spes.

Caracal ressent encore la pulsion qui s'est coulée dans ses veines à la simple vue de la chouette des neiges, quelques instants plus tôt. Leur regard échangé. La panique dans ses yeux.

TOME II : LA REINE DE LA PLUIE

– Quelque chose a changé, dit Caracal. Aujourd’hui, je ne peux m’empêcher d’imaginer qu’il s’agit de l’animal-totem de quelqu’un.

– Que crois-tu qu’il arrive à l’homme si l’animal-totem meurt ?

Caracal imagine un arrachement, une douleur, une mutilation insoutenable mais à Patou, qui découvre l’extraordinaire connexion avec Yazoo, il répond :

– Je ne sais pas. Et je ne veux pas le savoir.

Ils rejoignent le Passeur et Phacoch’ qui se sont arrêtés au pied d’une haute palissade recouverte de lierre et surmontée de fils barbelés.

– C’est ici que nos chemins se séparent, dit le Passeur. De l’autre côté, c’est la Forêt Noire, le no man’s land. Une zone inexistante pour l’Urbe. Vous n’êtes rien pour les Grands États du Nord. Ils peuvent vous supprimer sans ciller en levant simplement le petit doigt, ils n’auront aucun compte à rendre.

– Charmant, laisse échapper Patou.

– Il va falloir courir. Un groupe de trafiquants guette toutes les ouvertures de ce passage. Un duo de sagitt’airs patrouille.

– On en fait notre affaire ! s’exclame Patou.

– Traversez le fleuve, continue le Passeur. Il refait une boucle vers l’ouest dans un ou deux kilomètres. Après la cascade, vous serez un peu plus en sécurité.

Il sort une bourse de cuir de son sac et la tend à Caracal.

– Vous disposez de cent cinquante nordiques, dans la bourse. De quoi manger, boire, vous loger. Caracal, il ne faut pas les gaspiller, l’argent est très difficile à gagner. Arrêtez-vous le moins possible. N’allumez pas de feu. Ne parlez à personne. Ne faites confiance à personne. Menez discrètement l’enquête. C’est compris ?

– Oui, répondent-ils.

– Et si vous avez des problèmes, nos semblables sauront vous reconnaître et vous apporter leur aide. Mais ne comptez

CHRONIQUES DES HÉMISPHÈRES

pas dessus. On ne compte sur personne dans les favelles. Les favelles changent les hommes.

– Merci, dit Caracal.

Ils se serrent la main, Caracal a un coup d'œil pour les flammes tatouées au creux de son poignet.

– Prêts ?

– Prêts ! répondent les garçons.

Le guide cherche dans le lierre et trouve un cadran digital. Il pianote un code et un morceau de palissade commence à pivoter.

– Ils peuvent vous dépouiller en quelques minutes et je ne parle pas que de votre matériel. Les trafiquants d'organes n'hésiteront pas à vous arracher un rein ou le cœur pendant votre sommeil.

Phacoch' déglutit mais serre les sangles de son sac. Son regard se durcit. Depuis sa connexion avec un phacochère de la savane, quand il charge, rien ne peut plus l'arrêter. Le Passeur déploie un bouclier éventail fait dans le même bois que les masques et le mât-totem de Spes. Alors que le pan de palissade finit de pivoter dans une lenteur spectaculaire, le Passeur se cache derrière son masque d'ours.

– Courez le plus vite et le plus longtemps possible.

La vision de Caracal se réduit aux deux yeux percés de son masque en bois. Il tâte la flûte de son père accrochée à sa ceinture. Son cœur bat contre ses côtes à la lisière de ce monde inconnu. Son souffle se répercute à l'intérieur de son masque. La porte s'immobilise et le choc se reproduit en écho.

Le Passeur crie :

– Bonne chance !

Caracal se projette, une foulée après l'autre, Patou à ses côtés et Phacoch' juste derrière eux. Dans les fourrés sur leur gauche, ils devinent une, puis deux et trois silhouettes, deux hommes et une femme en habits de camouflage, armés de filets. La femme pointe son arme et tire. La balle ricoche sur le masque en bois de Caracal, qui bondit contre le tronc

TOME II : LA REINE DE LA PLUIE

d'un arbre et poursuit sa course dans les branches. Une voix rauque, en bas, s'écrie devant l'agilité incroyable de Caracal :

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Patou déploie son bouclier et dévie à temps une balle à destination de Phacoch'.

Du haut de son perchoir, Caracal compte cinq assaillants en tout, vêtus de tenues de camouflage usées. Ce ne sont pas des totémisés, ils sont moins forts et moins rapides mais ils sont armés. Un grondement familier remplit le silence entre les arbres et les ruines. Caracal cherche la cascade des yeux. Il se laisse tomber à côté de Patou et Phacoch' sans arrêter de courir.

– Baisse-toi ! crie Patou en déviant une autre balle.

– Par ici ! dit Caracal.

Patou et Phacoch' suivent Caracal, leurs poursuivants essoufflés perdent de la distance. En découvrant la cascade, Phacoch' s'inquiète :

– Je ne sais pas nager !

Patou le ceinture.

– Moi, si !

Ils sautent. Caracal suit leur chute des yeux et mesure la hauteur : au moins dix mètres. Il déglutit. L'un des poursuivants surgit. Ils se dévisagent.

– Qu'est-ce que vous êtes ? demande le trafiquant.

Un sourire se peint sur les lèvres de Caracal, que le masque laisse visibles. Il se retourne et plonge la tête la première dans l'eau glacée.



WAGA

La pluie est tombée à Waga et le Naaba est mort. La nouvelle s'est transmise aux quatre coins du Faso. Les anciens chefs de village arrivent à la capitale, Waga-la-Blanche, pour voir le miracle de leurs propres yeux. Ils entrent dans le palais dont le marbre est redevenu blanc grâce à la pluie qui a effacé la souillure de Sissao, s'essuient les pieds salis par la

CHRONIQUES DES HÉMISPÈRES

boue toute fraîche et se pâment devant les images du Bal des Poussières enregistrées trois jours avant. Un Conseil extraordinaire va avoir lieu et ils vont rencontrer celle dont le nom est sur toutes les lèvres, la fille de la prophétie, la fille de la déesse de la pluie, Sagana.

Dans l'ancien bureau du Naaba Sissao, pourtant, fille de déesse ou pas, Sagana subit les foudres de Moussa, l'ami de son père, qui lève les bras au ciel en fulminant. Abdoulaye, son frère, et Dini, de la Ligue des Étalons, la regardent avec compassion.

– Tu n'es pas assez convaincante ! Ta voix tremble ! Recommence.

Sagana serre les poings comme si cela pouvait poser sa voix.

– Je suis Sagana, fille d'Oko, petite fille de Mateo et j'implore le Conseil des Chefs ici présent de m'accorder l'honneur...

– Tu ne crois pas un mot de ce que tu dis ! s'exclame Moussa en frappant sur la table, faisant sursauter Mangwa, le caracal de Sagana qui écoute la scène avec autant d'attention que s'il en comprenait les enjeux.

– Bien sûr que non ! ose la jeune fille. « Implorer » ? Est-ce vraiment le terme qui convient ?

Dini se lève quand il juge que Moussa est prêt à exploser. Il tente un geste d'apaisement en touchant son ami à l'épaule et demande à Sagana :

– Que dirais-tu au Conseil, Sagana, spontanément, sans réfléchir ?

Sagana pose les mains à plat sur la table en cherchant Moussa des yeux.

– Qu'il est bien facile de refaire surface après la bataille, que c'est une bande de lâches, et que je vais aller chercher le Bâton de Saäga et délivrer tous les hommes et toutes les femmes donnés en tribut, que ça leur plaise ou non !

Mangwa miaule, désappointé, et Moussa se laisse tomber dans le sofa en se prenant la tête entre les mains. Dini plonge

TOME II : LA REINE DE LA PLUIE

ses yeux vert d'eau dans ceux de Sagana. Ils sont plus doux que ceux de Moussa, noir charbon. Elle s'adoucit malgré elle.

Dini est un homme sage et a toujours été de bon conseil, un garde-fou précieux contre ses humeurs.

– Je sais que tu as très envie de retrouver ta mère, Sagana, mais la Route des Oubliés qui mène au Bâton de pluie et aux prisonniers est dangereuse ! Le Conseil ne te laissera pas partir comme ça, juste parce que tu le demandes.

En entendant ça, Mangwa baisse les oreilles, triste. Lui a vu Biba mourir sous la main de Yéné alors que Sagana la croit vivante, et il ne sait pas comment le lui faire comprendre. Dini continue de s'adresser à Sagana.

– Aucune femme, aucune, n'a eu l'honneur de fouler le sol de la salle du Conseil des Chefs de village. Aljaji est tout à fait contre ta présence dans les gradins, fille de la prophétie ou pas. Tu ne dois ce privilège qu'à Moussa qui a mis sa parole d'Homme Intègre en garantie. Il a récupéré tous les tessons de terre cuite menant au Bâton de pluie ! C'est lui qui décidera et il n'attend qu'un faux-pas de ta part pour t'enfermer dans un statut de déesse pour séduire le peuple tout en te faisant taire.

– C'est ce que tu veux ? Une vie dans une prison dorée où tu ne manqueras de rien, mais où tu n'auras aucun droit ? demande son frère Abdoulaye.

Sagana revoit la légende racontée par le Soya, le jour de la destruction de Zongo et la déesse Saäga pleurant derrière ses barreaux de feu.

– Vas-y, encourage son frère, réessaie.

Sagana serre les dents, ferme les yeux et inspire.

– Je suis Sagana, fille d'Okò, petite-fille de Mateo, et j'implore le Conseil des Chefs ici présent de m'accorder l'honneur d'accompagner ceux que vous désignerez dignes de reprendre le talisman de notre déesse Saäga à nos oppresseurs.

Moussa se relève. Il scrute les yeux bleus de Sagana.

– Il en reste un peu.

CHRONIQUES DES HÉMISPÈRES

- Quoi ?
- De l'arrogance.
- Mais non !

Il pointe un doigt accusateur.

– Avoir gagné cette bataille ne fait pas de toi le nouveau leader des Hommes Intègres, ne l'oublie pas.

Alors qu'elle ouvre la bouche, il lui coupe la parole :

– Et ne reviens pas avec ces sottises de « Femmes Intègres » !

Dini s'éloigne, exaspéré. Il avait réussi à calmer Sagana et Moussa l'a fait se refermer comme une huître en quelques mots.

– Moussa ! Ce n'est pas le moment de discuter de cela !

– Je ne vois pas pourquoi elle devrait partir à la recherche du Bâton de Saâga ! Laissons ça à des vrais guerriers !

Sagana serre le tesson de terre cuite que lui a légué sa mère pour la mener au Bâton de pluie, sur le territoire nassarah, où sont emmenés tous les prisonniers.

– Alors je garde le tesson ! s'écrie-t-elle.

– Ah oui ? Tu oserais ?

– Je partirai ! Que ça vous plaise ou non ! Et le protocole, vous pourrez vous le fourrer dans le...

Sali fait irruption dans le bureau du Naaba. Ils se retournent tous les quatre sur son visage interloqué.

– Le moment de vous disputer est plutôt mal choisi. Tout le monde vous attend.

Sagana déglutit. Moussa conclut.

– On y va. On ne peut pas faire attendre le Conseil.

Alors que Sagana lui emboîte le pas, il l'arrête.

– Pas toi.

– Quoi ?

– Tu n'es pas prête ! Tu réagis comme un animal sauvage !

– Et c'est si étrange que ça ?

Dini pose ses mains sur les épaules de la jeune fille.

TOME II : LA REINE DE LA PLUIE

– Moussa a peut-être raison, Sagana. Tu es trop en colère.

– C'est contre vous que je suis en colère ! Quel protocole stupide !

– Ça suffit ! coupe Abdoulaye. Me fais-tu confiance, ma sœur ?

– Tu ne vas pas me donner des ordres, toi aussi ?

Abdoulaye est ferme.

– C'est ma mère autant que la tienne. Je veux la sauver, moi aussi. Tu ne peux pas assister au Conseil, moi si. Crois-tu que je vais manquer de conviction ou trembler quand je vais m'adresser à Aljaji ?

– Bien sûr que non, mais...

– C'est une bonne idée, intervient Sali. Laisse Abdoulaye parler pour vous.

Sagana dévisage son frère. Son visage émacié, pommettes hautes, trahit une fatigue et une faiblesse qui ne joueront pas en leur faveur. C'est une image de force qu'il faut montrer au Conseil.

– Tu as tout risqué pour moi. Tu es forte, Sagana, endurante et puissante. Une volonté à faire ployer un baobab. Mais moi, je suis meilleur orateur. Je saurai les convaincre d'envoyer une armée pour retrouver nos mères, tous les prisonniers et le Bâton de Saäga.

Sagana revoit son frère rachitique subir les coups sans vaciller au camp de conditionnement, lorsqu'il était prisonnier avec leur ami Abraham. Son corps est aussi sec que sa volonté est dure. Elle capitule.

– Très bien, mon frère. Montre-leur de quel bois se chauffent les enfants d'Okò, petits-enfants de Mateo.

– Compte sur moi.

– Bien, dit Dini. Ne tardons plus.

Moussa, Dini et Abdoulaye sortent du bureau du Naaba. Sagana encourage Mangwa à les suivre d'un signe de la tête.

– C'est un mâle, siffle-t-elle entre ses dents, j'imagine qu'ils ne verront aucun inconvénient à ce qu'il y assiste.

CHRONIQUES DES HÉMISPÈRES

Sali referme la porte sur le félin.

– Ne sois pas si amère.

– Comment peux-tu supporter d’être toujours mise à l’écart des choses importantes ?

Sali hausse les épaules et s’assoit sur un pouf.

– Nous sommes les soldats de l’ombre. Celles qui réparent les erreurs de nos pères et de nos maris après la bataille.

Cette réponse ne suffit pas à Sagana. Elle s’avance vers les rideaux qui ornent la porte du balcon et les tire d’un coup sec.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Je ne suis pas un soldat de l’ombre.

La jeune fille lance l’un des rideaux à sa tante.

– Et nous allons au Conseil !

– Ils vont te punir, Sagana !

La jeune fille s’enroule dans l’étoffe et se forme un capuchon qu’elle rabat sur sa tête.

– J’aimerais bien voir ça.

Alors qu’elle sort du bureau du Naaba en trombe, Sali jette le tissu sur ses épaules en pestant. Elles se faufilent le long des couloirs et rejoignent la masse de chefs de village qui s’avancent vers la grande salle. Sali suit Sagana parmi les silhouettes longilignes et fragiles de chefs revenus de leurs cachettes. Sagana aperçoit Abraham. Quelque chose lui comprime instantanément la poitrine.

Abraham, adossé contre une alcôve, bras croisés, a revêtu une tunique et un pantalon militaires, mais a arraché les insignes brodés du lion rouge, symbole du Naaba. Mangwa est assis à ses pieds. Il tourne la tête vers elle, surpris. Sagana porte son doigt à ses lèvres pour lui intimer de ne pas trahir sa présence. Mangwa fronce les arcades sourcilières et ses moustaches frémissent, mais il reste immobile.

– Viens, murmure-t-elle en prenant la main de Sali.

Elles montent les escaliers qui mènent à la dernière rangée des gradins d’ébène et s’assoient contre un pilastre. Le cœur de Sagana bat à tout rompre. Près de l’estrade, au pied

du pupitre, Moussa, Dini et les Étalons ont retrouvé leurs sièges. Abdoulaye occupe celui d'Oko, leur défunt père. La salle ne cesse de se remplir de chefs de village.

– Où étaient-ils cachés ? demande Sagana.

– Dans les montagnes ou hors de nos frontières. Il y en a beaucoup que je ne connais pas. Des successeurs, sans doute.

Sagana a l'impression que tout le monde la regarde, mais dans cette marée humaine grouillante, c'est impossible qu'on la reconnaisse. Elle cherche Abraham des yeux. Il s'est rapproché de l'estrade. Il attend, le visage fermé, les bras croisés. Il ne lui a plus adressé la parole depuis le lendemain du Bal des Poussières, quand elle lui a avoué qu'elle était une fille. Abdoulaye lui répète de lui laisser le temps de s'en remettre, mais la patience, ce n'est pas son fort. Les portes se referment et Aljaji entre par le côté de l'estrade. La bourse de cuir contenant tous les tessons menant au Bâton de pluie pend à un collier passé autour de son cou. Si seulement elle pouvait s'en emparer... L'assemblée se lève, l'acclame.

– Mes frères, rit Aljaji, quel bonheur !

Comme les applaudissements redoublent d'intensité, il salue les chefs de village, bras ouverts, attend que cela se calme. Tant d'euphorie remplit de larmes les yeux de Sali.

– Qu'y a-t-il ?

– Cela fait longtemps qu'il n'y a pas eu de débordement de joie dans ce palais.

Aljaji obtient le calme et prend place derrière le pupitre. Les chefs retiennent leur respiration.

– Il y a près de vingt ans, chers Hommes Intègres, un matin tout comme celui-ci, le peuple criait aussi « Le Naaba est mort ». Étant le Régent désigné par le bon Azaam, il m'incombait d'administrer le Conseil des Chefs et de déclarer le nom de son successeur légitime.

Chacun se remémore ce matin où Sissao a pris le pouvoir.

– Mais Sissao le Balaféré a interrompu ce Conseil, accompagné de ses nassoudours, et nous a imposé les vingt années que nous aimerions effacer de notre mémoire. Ce matin, je

CHRONIQUES DES HÉMISPHERES

vous propose non pas d'ouvrir la succession de Sissao, que nous éradiquerons de notre histoire, mais de reprendre là où nous en étions. À savoir qui succédera à Azaam le Bon pour refaire de Waga la cité la plus lumineuse du Faso.

Alors que l'assemblée applaudit, Sagana se penche vers Sali.

– Il parle uniquement pour leur plaire.

– Ça s'appelle de la démagogie, précise Sali.

Aljaji ouvre les bras.

– Je déclare ouverte la succession de notre Naaba Azaam !

C'est à ce moment qu'Abdoulaye se lève, encouragé par un coup de coude de Dini.

– Je demande la parole à notre Honorable Régent, dit-il en se pliant en deux.

– Abdoulaye fils d'Oko, petit-fils de Mateo, je t'écoute.

Abdoulaye a la bouche sèche. C'est la première fois qu'il parle devant autant de monde. Occuper le siège de son père ne lui rend pas la chose facile.

– C'est incroyable, murmure Sali. C'est le portrait craché d'Oko. Le même que ton père.

– Parallèlement à la reconstruction politique du Faso, il y a une question sur laquelle le conseil doit statuer.

Dans le silence quasi total, Abdoulaye va droit au but.

– Les Hommes Intègres doivent reprendre le Bâton de Saäga.

Les chefs assis dans l'assemblée réagissent par des murmures indéchiffrables. Sali ressent l'angoisse de Sagana et lui prend la main.

– Fais-lui confiance.

Sagana se mord l'intérieur des joues. Aljaji acquiesce poliment.

– J'entends tes paroles, fils d'Oko, mais le plus urgent pour le Conseil est de guérir la structure de notre pays.

– Ce qui voudrait dire, embraye Abdoulaye, organiser une campagne électorale, courir à travers tout l'état pour